

# LAVIS EN BOÎTES

EXPOSITION DE

## Colette Deblé

Du 22 novembre au 31 décembre 2016



Galerie *des femmes* - Antoinette Fouque  
33/35 rue Jacob 75006 Paris  
[presse@desfemmes.fr](mailto:presse@desfemmes.fr)

« Nous vivons au milieu de boîtes :  
outil, couture, peinture, maquillage,  
conserves, oeuf, papillon, allumette.

Nous vivons dans des boîtes :  
immeuble, maison, chambre.

Nous-mêmes, sommes des boîtes,  
avec nos souvenirs, des images,  
des mots, des émotions.  
Notre paysage mental.

Nous finissons parfois dans une boîte.  
Toujours, j'ai aimé les boîtes :  
faire des boîtes.

La première exposition de mon travail  
présentait des boîtes-fenêtres,  
où j'essayais de montrer  
que l'air est le liquide du visible.

À côté de mon essai plastique  
autour des représentations de femmes  
dans l'histoire de l'art, à côté  
de mes peintures découpées,  
je continue à faire des boîtes :  
j'emboîte des trésors d'enfance, petits animaux,  
rubans, fleurs, couleurs  
et des lavis qui prolongent l'essai plastique.  
Et je plonge les ombres des femmes,  
les silhouettes qui se mêlent,  
se mélangent dans d'autres histoires.

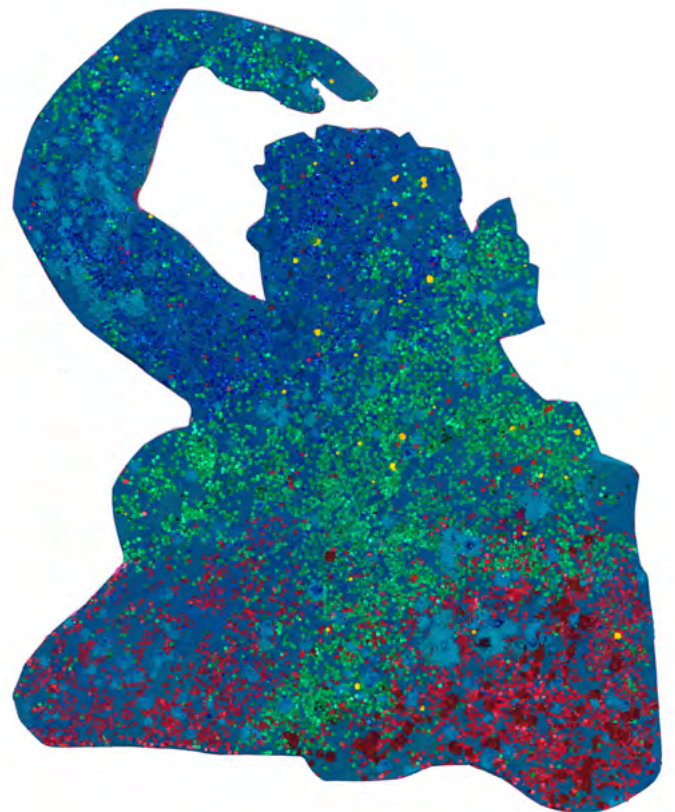
Un nouveau journal intime.  
D'abord, le plaisir d'assembler, de trouver, de penser,  
de poser couleurs, formes, matières :  
une approche plastique.

Les boîtes sont aussi, pour moi,  
un plein de féminité rentrée - *girly*.  
Un répertoire de clichés  
qui, par leur juxtaposition,  
ne sont plus évidents  
et se mettent, eux-mêmes, en question.

Mon regard met en boîte,  
une boîte qui enferme pour ouvrir...  
parfois dans le dos.

Les boîtes sont pour être là  
quand je ne serai plus là. »

Colette Deblé





## AUTOUR DES LAVIS

« Colette Deblé, peut-être, lutte contre ce ressort allégorique qui part de l'image du féminin comme toujours -déjà-autre. À moins qu'inversement, s'approchant du féminin dans la peinture, la peintre n'explore toute peinture, toute parole, toute trace, comme plus foncièrement et nécessairement allégorique qu'un regard trop assuré de l'être et du paraître ne pourrait le soupçonner. »

**Jean-Joseph Goux, *L'Envol des femmes, des femmes-Antoinette Fouque, 2006***

« Lavis, quel mot de combien de mots ! »

**Jacques Derrida, *Prégnances, Brandes, 1993***

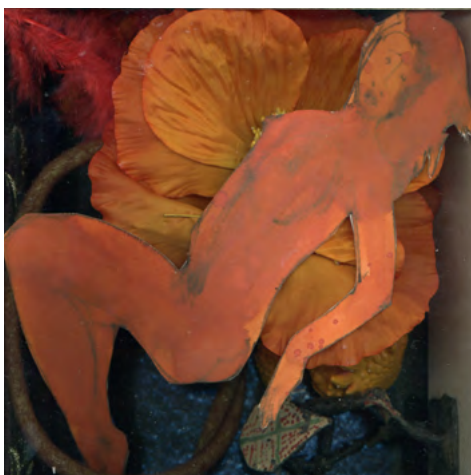
« Davantage : les peintures de Colette sont elles-mêmes des épiphanies : citations de représentations codifiées qu'elles lavent à grande eau, elles rendent les figures féminines à la seule énergie des formes ; au mouvement d'une force ascensionnelle qui les tient en lévitation ou en gloire, dans une poussière d'étoiles. »

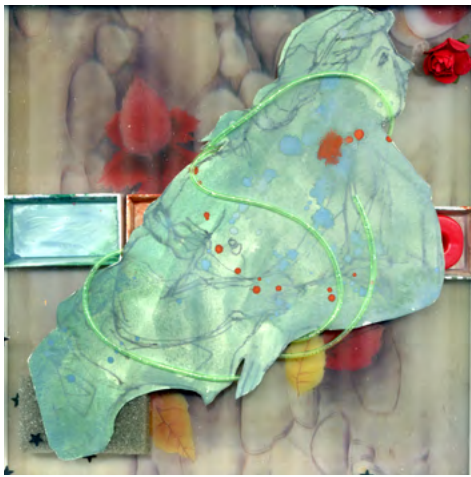
**Mireille Calle-Gruber, *Épiphanie de la philia***

« C'est cette figure aux multiples visages que Colette Deblé pourchasse et traque, passionnément, dans les multiples métamorphoses que lui a données l'histoire de la peinture. Mais sa technique picturale a cela de particulier qu'en extrayant des figures de femmes à leur cadre premier, elle crée des formes nouvelles, flottantes, hors-cadre, en suspens dans l'espace et dans le temps. Cette sensation de flottement est accentuée par la matière utilisée dans ce qui n'est même plus un support, la toile, puisque les figures peintes sur toile en sont soustraites; libérées du châssis ou du cadre, elles sont contournées au ciseau, découpées, redevenant corps à la souplesse textile, ductile, tactile: Colette Deblé prend des formes et les répand dans l'espace. (...)

C'est finalement dans une profonde plongée au plus loin du temps et de l'espace que l'artiste s'abîme, en pratiquant une archéologie insolente et une anachronie joyeuse, afin d'en exhumer des figures de femmes qu'elle transforme, en se livrant à un jeu d'incessantes métamorphoses. »

**Agnès Verlet, *Passion amoureuse, Campagne Première, 2013***





## HISTOIRES DE BÔÎTES

« ... remparts de boîtes mystères de Louise Nevelson ... caisses peintes à l'imitation des emballages de super-marché d'Andy Warhol... les boîtes d'Arman (colères, accumulations, poubelles)... les boîtes en tous genres de Fluxus... boîtes à cigares de Filiou contenant un chiffon à poussière pour "essuyer les chefs d'œuvre"... Dieu dans une caisse que l'on jette à la mer, de Ben... les boîtes sérielles de Donald Judd... quintessence des boîtes de Sol LeWitt... les boîtes de l'épicerie enfantine du souvenir de Christian Boltanski... les boîtes-modèles pour artiste de Gérard Titus-Carmel... les boîtes architectoniques de Christo (stores form)... »

**Jean Le Gac, *Slow, quick, quick, slow*, catalogue de l'exposition de Joseph Cornell au Musée de Toulon, 1980**

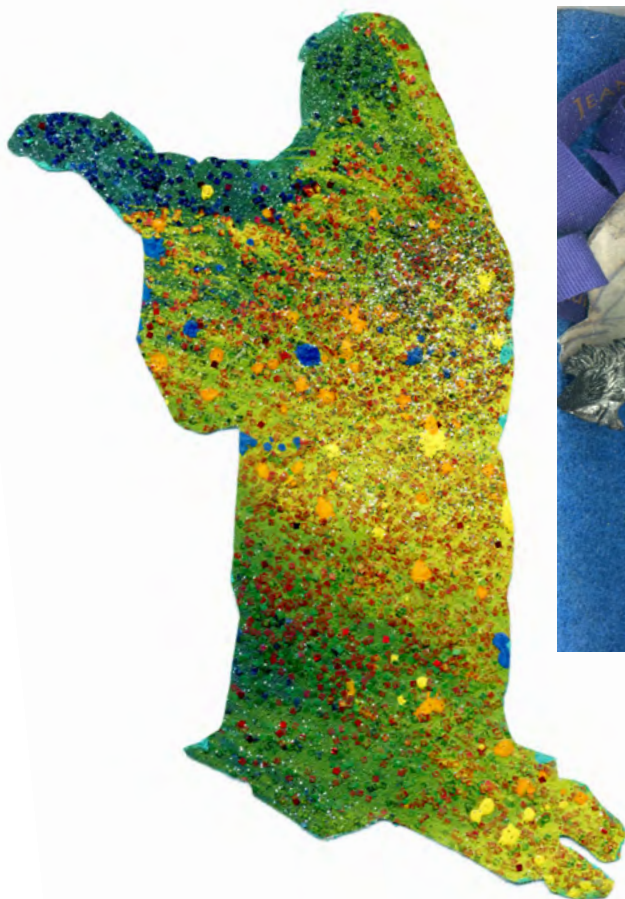




Photo de Colette Deblé par Elisabeth Alimi durant l'exposition *L'envol des femmes* en 2008.

## BIOGRAPHIE

Née en 1944, Colette Deblé commence à exposer en 1976 des « Boîtes-Fenêtres », des « Portraits-schizo-bigleux », des peintures. Depuis 1990, elle travaille à un essai plastique visuel sur les représentations de femmes dans l'histoire de l'art, sous forme de citations de 40 x 30 cm. Le pinceau noie le dessin à travers le lavis. Négligeant les détails de la composition originelle, elle conserve « la femme » et les détails qui lui appartiennent et la personnalisent : quelques plis de tissu, des points de couleurs imprévisibles, des cheveux, des mains.

Dépassant parfois les deux mètres, les « Femmes sur intissés de coton ou toiles » sont découpées au couteau. Les couleurs intenses sont émaillées de paillettes, de projections. Les formes sont ensuite fixées au mur (ou au plafond) avec de la Patafix. Sans cadre, elles modifient les perceptions architecturales, passent le temps, traversent les murs.

Les « femmes » de Colette Deblé viennent de tous les pays et de toutes les époques : déesses égyptiennes, Diane, Catherine II de Russie, et aussi femmes sans nom et non sans grâce, anonymes sans qui nous ne serions pas là. Au contraire des découpages, les boîtes sont des univers fermés. Colette Deblé utilise les emballages comme il convient : elle commence par manger les chocolats. Puis, elle pose dedans des objets de rêve ou de dérision : fleurs en plastique, pastilles, étincelles, crocodiles et... oui... un lavis représentant une femme sortie de l'histoire de l'art. Les boîtes sont vitrées pour protéger l'évidence picturale d'un rêve de petite fille.

L'artiste a exposé dans presque tous les pays, de Houston à Sanaa, de Sens à Tunis, de Nevers à Mexico, de Gènes à Novara.

**Georges Coppel, *Dictionnaire universel des créatrices, des femmes-Antoinette Fouque, 2013***

L'essai plastique de Colette Deblé a trouvé son lieu aux éditions *des femmes*.

En 2006, Antoinette Fouque a publié *L'envol des femmes*, un premier livre rassemblant des lavis autour d'un texte du philosophe Jean-Joseph Goux.

En 2008, l'agenda *des femmes* accueillait des lavis à chacune de ses pages, ainsi que des citations de femmes.

Cette création a donné lieu la même année à une exposition à l'Espace *des femmes* qui fut ensuite présentée à l'université Lille 3, sur invitation de Danièle Miglos, et un film a été réalisé : *Colette Deblé, entre-deux*.

L'équipe de l'Espace est heureuse, aujourd'hui, de suivre ce lien et d'accueillir un autre aspect du travail de cette artiste.



Lavis-portraits d'Antoinette Fouque et Marie-Claude Grumbach  
à l'occasion de l'exposition *L'envol des femmes* en 2008.

**Contacts :**

presse@desfemmes.fr  
colette.deble@wanadoo.fr